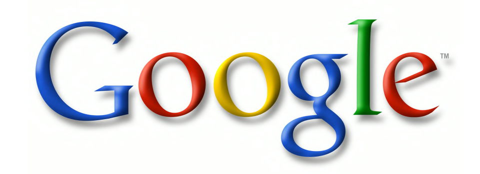
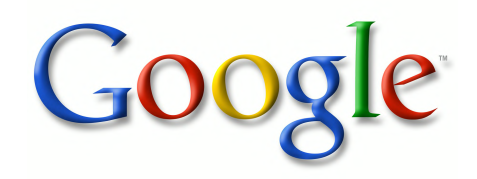
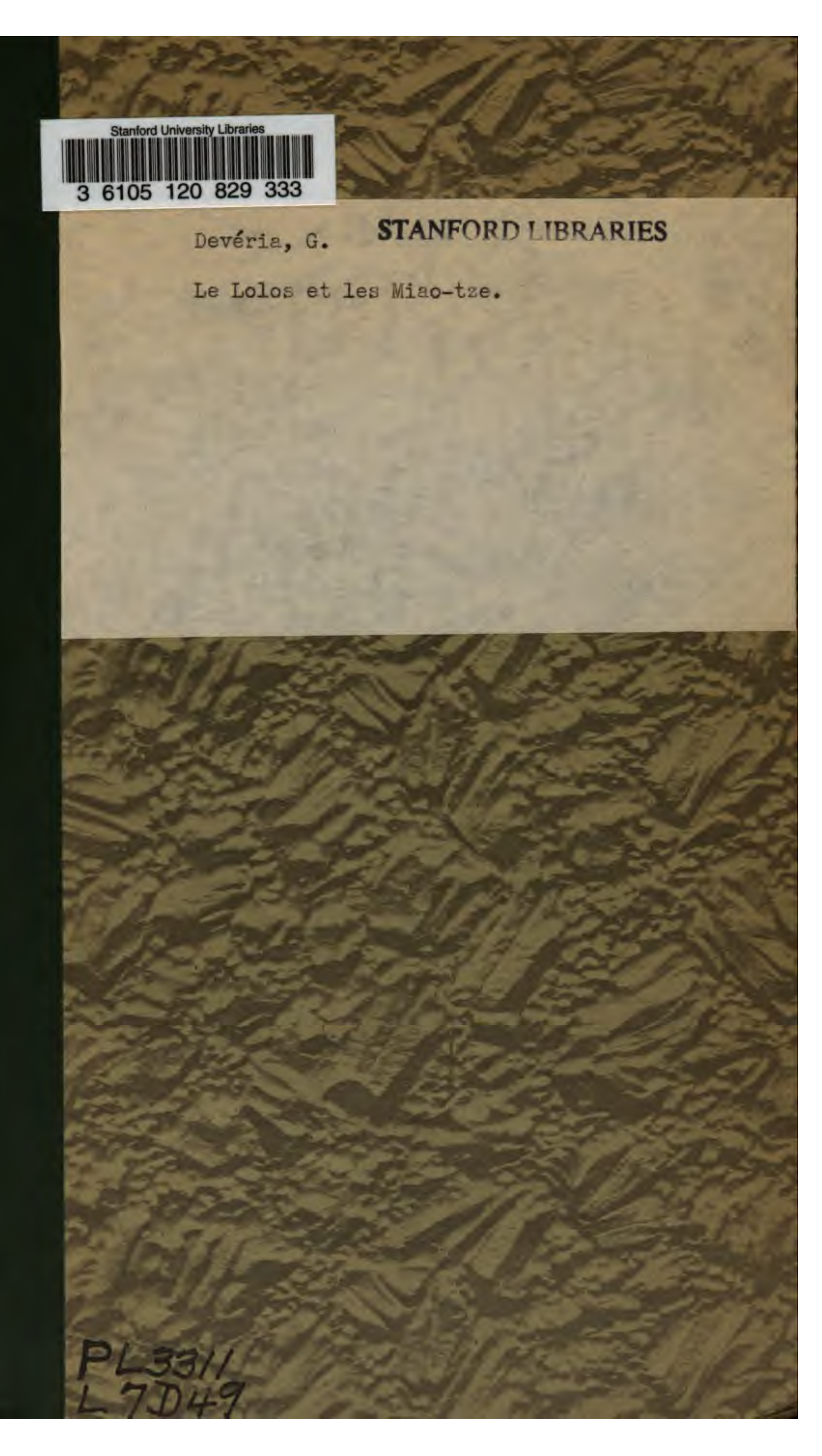
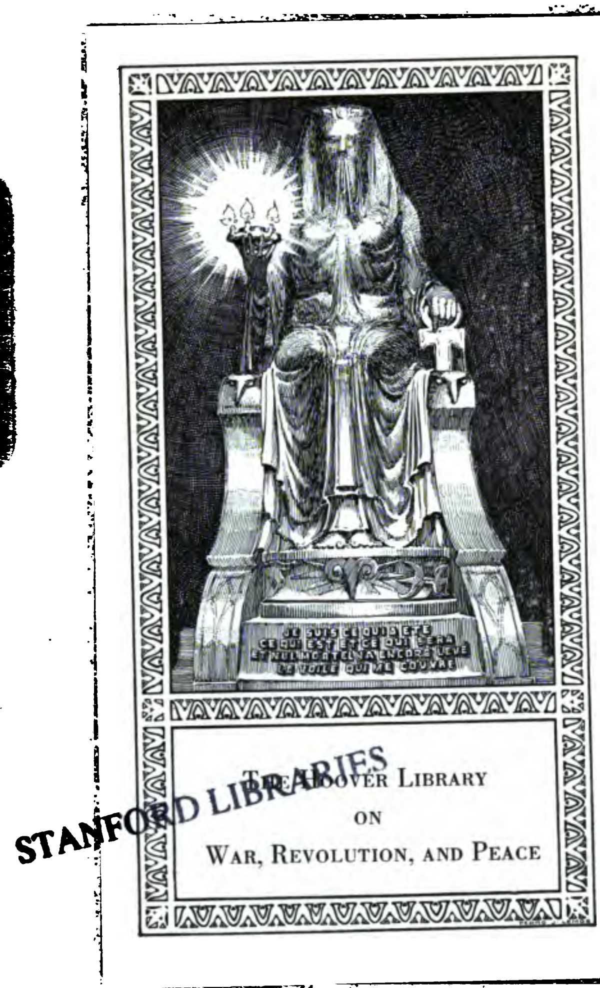
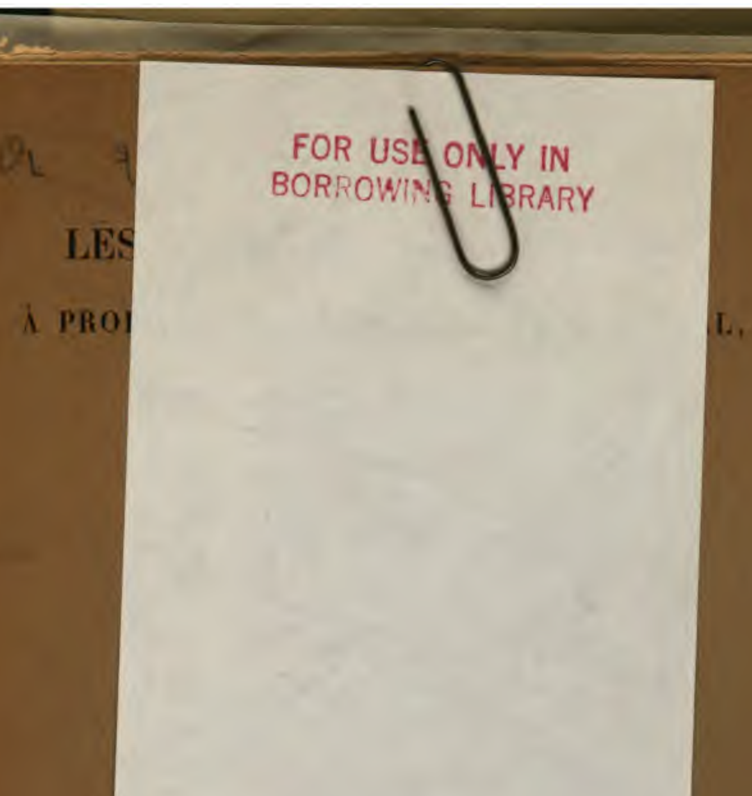





Stanford University Libraries
3 6105 120 829 333
STANFORD LIBRARIES
Devéria, G.
Le Lolos et les Miao-tze.
PL3311
L7D49




JE SUIS CE QUI A ETE
CE QUI EST ET CE QUI SERA
ET NUL MORTEL N'A ENCORE LEVE
LE VOILE QUI ME COUVRE
THE HOOVER LIBRARY
ON
WAR, REVOLUTION, AND PEACE



LES

À PRO ... L.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XCI.



LES LOLOS ET LES MIAO-TZE,

À PROPOS D'UNE BROCHURE DE M. P. VIAL,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE AU YUN-NAN.

LES LOLOS ET LES MIAO-TZE,

À PROPOS D'UNE BROCHURE DE M. P. VIAL,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE AU YUN-NAN,

PAR

M. G. DEVÉRIA.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XCI.

LES LOLOS ET LES MIAO-TZE,

À PROPOS D'UNE BROCHURE DE M. P. VIAL,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE AU YUN-NAN [1].

Vers l'an 224 de notre ère, nous disent les historiens chinois, les Lolos (Loulous ou Lô-man) avaient pour chef un certain Mong-hou, qui avait toute la confiance des barbares du midi de la Chine; le fameux général chinois Tchou Ko-leang, après lui avoir fait la guerre, fut fait prince de Lô-tien (principauté ou marche de Lô); ce fut lui qui enseigna aux tribus lolos à faire du feu [2].

Au VI[e] siècle, les Lolos se divisaient en Tsouan blancs ou occidentaux (Pe-man) et en Tsouan noirs ou orientaux (Ou-man). Leurs chefs se disaient issus

[1] *De la langue et de l'écriture indigènes au Yûn-nân*, par M. Paul Vial, missionnaire apostolique du Yun-nan, avec une préface de Dom François Chamard, bénédictin. Angers, 1890... La résidence de M. l'abbé Vial au Yun-nan se trouve sur le territoire de la préfecture de Kiu-tsing fou.

[2] Conf. M. H. Playfair, *The China Review*, vol. V, p. 92, et M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers*, vol. II, p. 147 et 202.

d'un certain Tsouan-tsan, né sur le territoire qu'occupe actuellement la province du Chan-si. Tsouantsan avait d'abord gouverné pour la Chine le territoire préfectoral désigné aujourd'hui sous le nom de Kiu-tsing fou au Yun-nan; puis, ayant profité des troubles de l'empire, il s'était rendu indépendant vers l'an 550 et s'était assuré la soumission des indigènes sur une étendue de mille *li*. Le territoire dont il était ainsi devenu maître devait comprendre une partie des provinces du Sse-tchouen, du Kouei-tcheou et du Yun-nan. Les Tsouan reconnurent successivement la suzeraineté de la Chine, celle du royaume de Nan-tchao[1] et celle des Tibétains. Pendant de longues générations, les Tsouan noirs ou orientaux ont mêlé leur race avec celle des Nan-tchao; ils comptaient sept tribus parmi lesquelles celle de Kiong 邛部, dont le *Tcha-k'o*[2] ou chef se donnait, au xe siècle, le titre de chef souverain de tous les barbares méridionaux (*Man*) des deux versants des montagnes de Kiong et du midi de la rivière *Ta-tou ho*[3] (*alias* rivière *T'ong*), un des affluents de la rivière *Min*, qui se jette elle-même dans le Yang-tze à son passage dans la province du Sse-tchouen[4].

[1] Conf. G. Devéria, *La Frontière sino-annamite*, p. 120, note 1.

[2] 苴可, se prononce aussi Tsiu-K'o; c'est un titre et non pas un nom propre.

[3] *Ethnographie des peuples étrangers* de Ma Touan-lin, traduction de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, t. II, p. 271 et suiv.

[4] La contrée occupée dans le Sse-tchouen par les Lolos indépendants, c'est-à-dire une superficie de 11,000 *milles* carrés, est aujourd'hui appelée *Leang-chan* ou *Ta Leang-chan* « montagnes des

Les Lolos fixent le commencement du printemps à la seconde lune; ils croient aux esprits, ils honorent les magiciens; dans leurs superstitions, ils invoquent l'un d'eux qu'ils nomment Ta Hih-po (le grand Hih-po); on l'appelle aussi Païma ou Pe-ma; les Lolos ont des livres d'une écriture qu'eux seuls peuvent lire [1].

Les Tsouan du royaume de Ta-li 大理 [2] ont conservé l'usage des caractères tsouan. C'est A-bhi (ou Avi) 阿吡, descendant d'un chef de la tribu

hauts sommets », dénomination qui ne désigne pas quelque chaîne ou quelque pic particulier, mais bien toute la région des Lolos, district montagneux d'un bout à l'autre et contenant quelques sommets s'élevant au-dessus de la ligne des neiges éternelles. Le massif de Ta Leang-chan se trouve compris entre la rivière T'ong (ou Ta-tou ho) au nord, la préfecture de Yué-hi (Yué-souei) et celle de Ning-yuan avec la rivière Ya-long à l'ouest, Hoei-li tcheou au sud, le Kin-cha Kiang (ou haut Yang-tze) et Lei-po ting à l'ouest, la rivière Min au nord-ouest. Seuls habitants de ce massif montagneux qui semble être resté jusqu'ici leur principal centre, les Lolos forment depuis des siècles en plein territoire du Céleste Empire une enclave encore aujourd'hui inaccessible aux Chinois. Les Lolos du Yun-nan ne sont probablement que des émigrés de Ta Leang-chan. (Cf. *Travels and Researches in the interior of China*, by T. Colborne Baber, Chinese Secretary of Legation, Peking : Royal geographical Society, supplementary paper, vol. I, part I, 1882.)

[1] *Nan-tchao pei K'ao* « Histoire du royaume de Nan-tchao », K., IV, p. 30; *Nan man tchi* « Description des Méridionaux », K., I, fol. 3 et 4.

[2] Nom qui fut donné au royaume de Nan-tchao lorsque la famille Kia (ou Touan), succédant à celle des Muong, en devint souveraine en 937. Kiu-tsing fou, qu'habite aujourd'hui M. l'abbé Vial, en était la capitale. En 969, la limite de cet État était, au nord, la rivière T'ong (Ta-tou ho) au Sse-tchouen. Les Mongols le détruisirent en 1252.

de Na-Keou 納垢 du département de Ma-long dans le Yun-nan, qui en est l'auteur. A-bhi se tint caché dans une caverne pour faire des caractères tsouan; ces caractères ressemblent aux anciens caractères chinois appelés *Ko-teou* (en forme de têtards). C'est après trois ans (de retraite) qu'il produisit un syllabaire de mille huit cent quarante signes qui constituèrent l'écriture appelée Wei-chou 韙書 (c'est-à-dire écriture bonne, correcte). Les Tsouan s'en servent encore aujourd'hui[1]. Telles sont les données que nous fournissent les auteurs chinois.

C'est seulement, je crois, en 1868, époque de la

[1] *Yuan che lei pien* «Histoire des Mongols», K., XLII, fol. 68; *Ta-Ming i t'ong tchi* «Grande géographie impériale des Ming», K., LXXXVII, fol. 12; *Nan-man tchi* «Description des Méridionaux», K., I, fol. 4 et 29. Dans le Nan-man tchi, l'inventeur de cette écriture est écrit *A-ting* 阿丁.

La qualification de syllabaire 字母 donnée à l'œuvre de A-bhi est impropre : M. Vial affirme que la langue lolo ne comprend que trois cents sons différents et que leurs caractères sont hiéroglyphiques.

Ces mille huit cent quarante caractères inventés par A-bhi sont donc mille huit cent quarante mots ou symboles idéographiques qui devaient suffire autrefois à l'usage de peuplades aussi peu civilisées que l'étaient et que le sont encore les Lolos. Depuis lors les Lolos, de plus en plus en contact avec les Chinois et avec des tribus de races différentes, ont dû enrichir le vocabulaire de leur langue d'un nombre de mots nouveaux excédant celui de leurs symboles idéographiques; de là pour les Lolos la nécessité d'employer parfois phonétiquement leurs hiéroglyphes à la transcription syllabique de mots qu'ils n'étaient pas appelés à figurer; ils perdent dès lors leur valeur idéographique primitive pour ne plus exprimer qu'un son. M. l'abbé Vial dit cependant qu'il serait facile, en confrontant les caractères de même son, de les distinguer et de rendre à chacun d'eux le sens qu'ils possédaient primitivement.

mission de MM. Doudart de Lagrée et Garnier, que les Lolos, leur langue et leur écriture devinrent plus spécialement l'objet de l'attention des voyageurs. Quelques-uns d'entre eux réussirent à se procurer des spécimens d'écriture lolo et des collections de mots sur lesquels, en Europe, on s'appliqua à formuler des hypothèses philologiques d'autant plus hasardées qu'aucun des voyageurs qui nous fournissaient ces documents, ne sachant parler la langue à laquelle ils étaient affectés, ne pouvait nous en dire que trop peu de chose.

Un mémoire de M. l'abbé Paul Vial, intitulé *De la langue et de l'écriture indigènes au Yun-nan*, vient enfin pour la première fois nous fournir des éléments sérieux d'appréciation.

M. l'abbé Vial, missionnaire apostolique au Yunnan, se trouvait depuis plusieurs années en contact avec des Lolos de la tribu de Ngi-pa, dans la préfecture de Kiu-tsing fou; voulant entreprendre leur conversion, ce vaillant missionnaire se mit à étudier leur langue et leur écriture. Il est le premier qui ait fait cette tentative, dictée par un zèle intelligent, qui le place au rang de ses savants prédécesseurs du siècle dernier, tentative couronnée de succès, qui va élargir le champ des travaux des missions catholiques dans la Chine méridionale et suffit dès aujourd'hui à rectifier les quelques appréciations trop hâtives publiées jusqu'ici sur l'écriture et la langue des Lolos.

Les tribus lolos, dit M. Vial, sont aussi multiples que l'étaient chez nous les tribus gauloises et, si leur langue est la même quant au fond, la difficulté des communications a multiplié les dialectes. On peut toutefois les répartir en deux divisions principales : la langue d'*ou* parlée par les gens du Nord et la langue d'*a* parlée par les gens du Midi; cette distinction se base sur ce que dans l'une on prononce *ou* tout ce qui dans l'autre se prononce *a*.

Le dialecte dont nous entretient plus particulièrement M. l'abbé Vial et que ce missionnaire parle depuis quatre ans est celui de la tribu lolo de Ngipa, qui appartient à la langue d'*a*.

Le nom de Lolo ne signifie rien; ceux à qui il est donné par les Chinois n'ont pas de noms de race. Ils ne savent se distinguer que par tribus et ces tribus ne constituent pas la population primitive du Yunnan. Tous les mots de la langue lolo sont monosyllabiques sans diphtongues et ne comportent aucune nasalité finale; toutefois, comme en chinois, les expressions composées de plusieurs monosyllabes ayant chacun un sens bien déterminé sont très fréquentes. L'emploi de particules purement euphoniques telles que *ma*, *sé*, *li*, *bala*, vient ou bien allonger ces expressions comme finales, ou bien s'intercaler entre deux mots ou deux locutions, comme autant de tampons, obviant à certains heurts ou à des chutes trop brusques de la phrase[1]. Les sons de

[1] Les chants, dit M. Vial, sont encore plus défectueux, car aux

la langue lolo se réduisent à environ trois cents monosyllabes, parmi lesquels notre *u* n'existe pas; l'*r* qui est grasseyé se rapproche de *l;* ni *r* ni *l* ne se rencontrent en combinaison d'une consonne les précédant; l'aspiration de *h* est très douce; beaucoup de mots se prononcent en fermant la bouche : *mou* se prononce *m'; ngi* se prononce *ng'*.

Le petit nombre de monosyllabes auquel se réduit la langue lolo a dû exiger l'emploi compensateur de tons ou accents nuançant la prononciation de chacun de ces monosyllabes. M. l'abbé Vial ne nous en dit rien, mais Colborne Baber a observé chez les Lolos du Sse-tchouen l'emploi de quatre tons répondant aux tons 1, 3, 4 du dialecte moderne de Péking, outre le ton abrupt.

Le lolo du dialecte de Ngi-pa est à peu près complètement dépourvu de prépositions; la position des mots et le sens général de la phrase aident à les remplacer; la syntaxe de cette langue peut se résumer en cette règle unique : tous les compléments des verbes doivent se mettre après le sujet et avant le verbe : Je vais au marché acheter du riz, on dira *ghā kē hé tsih loù vè* « ego vicum peto orizam emere »; je bois de l'eau dans un bol, *ghā sépé vé jékī tchê* « moi bol prendre eau boire ». Cette règle ne souffre pas d'exception.

euphoniques ordinaires on ajoute encore des *é-é-é*, des *a-a-a*, des *i-i-i*, qui (peut-être comme nos vocalises) rendent la phrase absolument inintelligible. On trouve quelque chose d'analogue dans les anciens chants chinois où s'intercalaient dans le vers des euphoniques telles que *hy* et *tsaï*.

Quant à l'écriture des Lolos, elle se trace et se lit de haut en bas en lignes verticales tracées de gauche à droite; on ne laisse aucun intervalle entre les caractères, point de signes de division ou de repos; seulement un dessin colorié de rouge indique la fin d'un article quelconque. Les en-têtes, que l'on écrit indifféremment dans le sens vertical ou horizontal, sont en général renfermés dans un cartouche ou peints à l'encre rouge.

Les livres se feuillettent de la même manière que les nôtres, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Les auteurs chinois nous disent que l'écriture tsouan ou lolo se composait à son origine de mille huit cent quarante signes et, dans l'opinion de M. l'abbé Vial, les mots seraient aujourd'hui de 30 p. 100 plus nombreux que les caractères de leur écriture. Si ces deux assertions sont également justes, la langue lolo comprendrait de la sorte environ deux mille trois cent quatre-vingts mots[1].

Dans l'écriture des Lolos, qui est hiéroglyphique et non alphabétique, M. l'abbé Vial voit une des plus anciennes formes de l'écriture chinoise, alors que d'autres savants n'y voient que des adaptations ou des contractions de ces anciennes formes. A quelle époque ces emprunts se seraient-ils produits? Ils ne sont peut-être pas antérieurs au VI[e] siècle de notre ère, car l'écriture est attribuée aux Tsouan, or Tsouan-tsan de qui provient ce nom vivait en 550.

[1] *Vide supra*, p. 6, note 1.

En attendant que ce problème soit mieux résolu, on peut au moins supposer certaines similitudes dans la manière dont se sont engendrés les caractères lolos et chinois. Voici par exemple le caractère lolo [illegible] qui signifie « cœur » et qui, se combinant avec un autre signe, devient [illegible] signifiant « pensée ». Il y a là une racine commune ▽ qui pourrait servir à classer tous les idéogrammes dans lesquels elle se présente[1]; en chinois, le signe 心 *cœur* s'est combiné avec un autre signe pour rendre la même idée de *pensée* 思. Il semble donc qu'en lolo comme en chinois, c'est le signe du *cœur* qui a servi de base à la formation du caractère qui signifie *pensée*. Cette étude reste à faire et la tâche qu'elle comporte se complique de ce fait que l'écriture lolo semble devoir différer un tant soit peu selon les localités ou selon les tribus; on en jugera par l'exemple suivant dans lequel figurent les signes de numération recueillis par M. Colborne Baber à Ning-yuan (Sse-tchouen) en 1882 et ceux recueillis par M. Bourne chez les

[1] Les Chinois n'ont pas opéré autrement; c'est bien longtemps après que leur premier fond d'écriture fut formé qu'ils songèrent à en classer encyclopédiquement les signes sous un certain nombre de clefs ou signes classifiques. Le *Chouô-ouen*, qui est le premier recueil lexicographique chinois distribué par clefs, ne date que du 1er siècle après J.-C. Les caractères qu'il comprend sont répartis entre cinq cent quarante classifiques ou clefs. Le *Yu-pien* (523 de notre ère) compte cinq cent quarante-deux clefs. En 544, on en employait cinq cent quarante-quatre; leur nombre se réduisit à trois cent soixante sous les Ming, et ce n'est qu'à la fin des Ming que ce nombre des clefs ou classifiques fut réduit à deux cent quatorze.

Lolos de Ta-che-ping, près de Pi-kieh hien, sur les confins du Kouei-tcheou et du Yun-nan, en 1886[1].

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Ning-yuan =	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ta-che-ping =	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Après avoir parlé de l'écriture des Lolos, M. l'abbé Vial dit quelques mots de celle en usage dans la tribu Chouei-Kia ou Pou-chouei, qui appartient non plus à la race lolo, mais bien à celle des Miao-tze, écriture dont il n'a pas vu de spécimen, mais dont certains ouvrages occidentaux ont parlé en se basant, je le crains, sur une traduction fautive de la phrase suivante, dont voici le texte chinois et la traduction telle que je la préfère :

猺人有書名榜簿皆圜印篆文。其義不可解。珍爲秘寶。

Les Yao ont des écrits qu'ils appellent *Pang-po*, tous écrits en *tchouan* des cachets; ces écrits sont inintelligibles; ce sont des raretés que les Yao conservent comme des trésors mystérieux[2].

[1] F. S. A., Bourne, *Report of a Journey in South-Western China*, 1885-1886, presented to both Houses of parliament, by command of H. M., June, 1888, C. 5371, China, n° 1.

[2] *Hoang Tsing tchi Kong t'ou* « Tableau des peuples tributaires », K., VIII, fol. 86; dans un autre ouvrage, M. Playfair a trouvé un

Ces Yao, comme les Chouei-Kia, sont des Miao-tze; M. Bourne a pu se procurer en 1886 à Li-po hien, ville de la préfecture de Tou-Yun, dans la province du Kouei-tcheou, l'échantillon suivant de leur écriture qu'il croit être une altération de celle des Chinois :

t'am tranquille;	*liem* éviter;
s' soleil;	*ping* maladie;
jut chance;	*hsiong* adversité.
ti numéral;	

Depuis la publication de M. Bourne, j'ai mis la main sur deux chants attribués aux Miao-tze avec leur mot à mot interlinéaire chinois; nous reproduisons ci-après un fragment d'un de ces documents très curieux qui se trouvent dans un supplément au *Tong-K'i sien tchi* de Louh-tze-yun 陸次雲, intitulé *Sien tchi tchi yu* 纖志志餘 et portant la date de 1683. Quelques mots de la préface donnent à supposer que tout ce que l'auteur dit des Miao-jen (terme par lequel il désigne d'une manière générale les Lang, les Yao et les Tchouang) a été recueilli dans la préfecture de Sin-tcheou, province du Koang-si (sud-est).

texte analogue dont voici la traduction : «Many families possess heirlooms in the shape of books which they call «specimen volumes» (Pang-po). *The contents which are written in the seal character* and of which they cannot understand a word, are regarded with reverential awe as being something divine and recondite.» (*The China Review*, vol. V, p. 103, 1877.)

孝章

[illegible]

天地君親為大兄弟手足之親孝乃人之百行忠在人之本心士農工商各居其業禮

[illegible]

義廉恥切著胸襟子能孝父變冬為春臣篤忠君瑞氣盈門忠孝兩盡萬古留名夫妻和睦

[illegible]

家事必成弟兄友愛萬事和平龍逢比干忠烈直臣管仲鮑子不願分金田氏睦族樹

[illegible]

發紫荊鑑古來從是道常存綱常以正日月洞明乾坤清泰宇宙光亨乃作霖雨又可

[illegible]

A la page 7, sous le titre d'écriture miao (苗書) nous lisons ce qui suit :

Les Miao-jin ont une écriture qui n'est ni celle que nous trouvons sur nos tripodes et cloches antiques, ni celle que nous appelons K'o-teou en forme de têtards; on ne peut savoir qui l'a inventée; nous publions ici la copie de deux spécimens de cette écriture pour l'édification des savants.

Ce document nous fournit en écriture miao-tze, avec leur équivalent chinois, dix-sept mots que la brochure de M. l'abbé Vial nous donne en écriture lolo. Nous avons ainsi une base de comparaison de ces deux écritures, mais la prononciation des signes miao-tze nous manque :

		LOLO.	MIAO-TZE.			LOLO.	MIAO-TZE.
ciel....	*ke*	[illegible]	[illegible]	dragon ».	*lou*	[illegible]	[illegible]
terre...	*mi*	[illegible]	[illegible]	porte...	*ka*	[illegible]	[illegible]
lune...	*hla*	[illegible]	[illegible]	faire...	*kou*	[illegible]	[illegible]
père...	*ba*	[illegible]	[illegible]	*idem*....			[illegible]
mère...	*ma*	[illegible]	[illegible]	nom...	*mè*	[illegible]	[illegible]
homme.	*tso*	[illegible]	[illegible]	famille..	*vé*	[illegible]	[illegible]
cœur...	*ngi*	[illegible]	[illegible]	main...	*lé*	[illegible]	[illegible]
pied....	*tche*	[illegible]	[illegible]	arbre...	*se*	[illegible]	[illegible]
tigre...	*la*	[illegible]	[illegible]				

D'un coup d'œil sur ce tableau l'on constate la différence qui existe entre les caractères employés

de part et d'autre pour écrire les mêmes mots. La seule analogie qui existe entre ces deux écritures réside dans l'affinité qu'elles semblent avoir avec le système graphique des Chinois. Peut-être lui ont-elles été empruntées à deux époques distinctes. Quoi qu'il en puisse être, on peut du moins affirmer aujourd'hui que, contrairement à l'opinion qui a prévalu jusqu'ici, l'écriture des Miao-tze, pas plus que celle des Lolos, n'est alphabétique. La seule peuplade méridionale de la Chine dont le système graphique soit incontestablement alphabétique est celle des Pa-y du Yun-nan, soit qu'ils l'aient emprunté au pali, au tibétain ou aux anciens caractères de l'Assam; nous avons publié un fac-similé de leur écriture à la page 105 de notre volume intitulé *la Frontière sino-annamite*.

Au moment où nous terminions cette notice, nous ne possédions en France qu'un seul manuscrit lolo. Ce document provient de M. l'abbé Vial et est catalogué sous le n° 26192 au Musée ethnographique du Trocadéro. Depuis lors, la Bibliothèque nationale et l'École spéciale des langues orientales vivantes se sont enrichies de plusieurs manuscrits lolos. Nous les devons à notre courageux collègue, M. P.-A. Lefèvre-Pontalis, qui vient de traverser avec M. Pavie l'Annam et le Laos. Dans la séance du 13 novembre de la Société asiatique, M. Lefèvre-Pontalis a fait à leur sujet une très intéressante communication qui paraîtra dans le prochain numéro du Journal de cette société.

G. Devéria.

PARIS,

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, N° 28.

